

# D'AGRICULTURE

ILLUSTRÉ

Publié par le Département de l'Agriculture de la Province de Québec.

Vol. VI

MONTREAL, FEVRIER 1883.

No. 1

## Table des matières.

SCIENCE USUELLE.—Utilité de la science pour le cultivateur.....	1
Fromage gras ou fromage maigre (2 articles).....	2
Fabrication du fromage chez les cultivateurs (avec gravures).....	3
Les meilleures vaches laitières.....	6
Arbres forestiers à bas prix.....	8
Culture du houblon.....	8
Les cigales et les sauterelles.....	9
A. B. C. de la fabrication du beurre.....	9
Bon fromager.....	10
Rapport de la crèmerie Saint-Denis (en bas) pour 1882.....	10
Couche-chaude sans fumier.....	10
Blé d'inde bâti.....	11
CORRESPONDANCES.—Le professeur J. B. Arnold et M. Barré sur la question du fromage, p. 11; société d'agriculture de l'Islet, p. 13; le houblon, p. 14; production des œufs, p. 14; diverses questions, p. 15; goémon.....	15

## AVIS.

Nous avons retardé l'impression du numéro de février dans le but de corriger plus fidèlement les listes de distribution du Journal au commencement de la nouvelle année. Nous espérons aussi faire connaître la décision prise par la législature provinciale au sujet de la distribution future du Journal, mais rien n'était encore arrêté à ce sujet au moment où le Journal a été mis sous presse.

## SCIENCE USUELLE.

### I

#### UTILITÉ DE LA SCIENCE POUR LE CULTIVATEUR.

La science est-elle utile au cultivateur? De prime abord, il semble qu'il lui suffise de suivre les habitudes qui ont cours, sans se préoccuper de ce que disent les livres, ou du moins sans chercher à acquérir de la science.

A la vérité, il n'est pas nécessaire d'être ce qu'on appelle un savant pour être un bon cultivateur; mais il est évident qu'entre deux cultivateurs également fortunés, mais inégalement instruits, celui qui sait lire, qui lit et qui comprend ce qu'il lit, prendra bien vite sur l'autre une incontestable supériorité.

L'agriculture est un art, c'est-à-dire un ensemble de procédés, ayant pour objet de faire produire au sol les biens que nous pouvons en tirer. Mais nous sommes guidés, dans l'usage de ces procédés, par une multitude de connaissances spéciales, dont l'ensemble forme une science, à laquelle on donne ordinairement le nom d'agronomie.

Dans chaque branche de l'activité humaine, il y a ainsi, en dépendance réciproque, une science et un art, un ensemble de connaissances et un ensemble de procédés.

L'agronome connaît les lois de la culture, les conditions favorables ou défavorables à chaque espèce de culture, les qualités des diverses sortes de terres, les cultures qui leur conviennent le mieux, etc; il dirige, donne des indications ou des conseils, par des écrits ou par la parole.

L'agriculteur met en œuvre les connaissances que possède l'agronome, cultive le sol, et en recueille les productions. Le cultivateur ou agriculteur instruit réunit, à la pratique de l'art agricole, quelques unes au moins des connaissances de l'agronome, et la culture intelligente du sol a le double effet de donner à son esprit une satisfaction aussi précieuse que légitime, et d'augmenter considérablement la valeur de sa terre et les richesses qu'elle produit.

Pour arriver à ce résultat, à la fois lucratif et honorable, le cultivateur a besoin d'avoir des notions sur un certain nombre de sciences.

Il lui faut des notions de chimie, pour qu'il sache quels sont les éléments que contiennent les terres, ceux que réclament les plantes, et par suite la nature des engrais ou des amendements qu'il doit mettre en œuvre.

Il lui faut des notions de physique, pour qu'il sache les influences de la chaleur et du froid, des pluies, de l'humidité et de la sécheresse, des vents et des orages, de l'air et de la lumière, sur la germination et sur la croissance des plantes, sur la santé des animaux, et sur la conservation des récoltes faites.

Il lui faut des notions de mécanique, pour qu'il sache utiliser, conserver, réparer et perfectionner les instruments dont il fait usage; utiliser une chute d'eau, par l'établissement d'une roue ou d'une turbine, etc.

Il lui faut des notions d'arithmétique et de comptabilité, pour qu'il puisse tenir note de ses dépenses et de ses recettes, faire les calculs estimatifs des frais et des revenus de chaque espèce de culture, etc.

Il lui faut des notions de géométrie et d'arpentage, pour qu'il puisse distribuer régulièrement ses terres, relever et calculer l'étendue consacrée à chaque culture; tracer convenablement les chemins, les rigoles d'irrigations, celles du drainage; étudier et préparer le projet d'une petite construction, lever le plan de sa propriété, etc.

Il lui faut des notions d'histoire naturelle, pour connaître les corps qui sont dans le sol, les modes d'existence et de propagation des végétaux, les conditions de l'élevé et de l'engraissement des animaux.

Il importe encore qu'il ait des notions d'hygiène et d'économie domestique, pour maintenir la santé et le bien-être parmi les siens, et la bonne venue de ses animaux.

Enfin il est fort à désirer qu'il ait quelques notions de cosmographie, et qu'il sache un peu le secret des saisons, des jours et des nuits, des phases lunaires, des marées.

On le voit, le cultivateur intelligent doit avoir des notions sur un grand nombre de sciences; et si nous ajoutons qu'il est souvent appelé à jouer un rôle social, soit dans l'administration de sa paroisse, soit dans des cercles locaux, soit dans les assemblées électorales, on comprendra de quel poids sera son opinion en toutes choses; si, aux qualités de bon chrétien et de bon père de famille, il joint celles d'un homme studieux et sérieusement instruit.